100 % BAC PHILO

NOUVEAUX PROGRAMMES

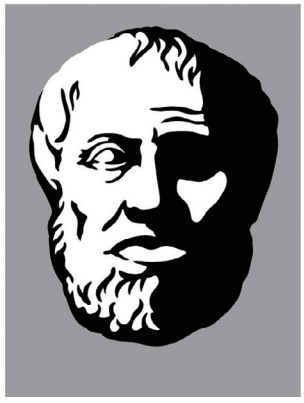
Terminale

- Les notions du programme
- Les auteurs incontournables
- De la méthodologie
- Des sujets corrigés

Géraldine MAUGARS








des copies d'élèves commentées !

ellipses

100 %
BAC PHILO

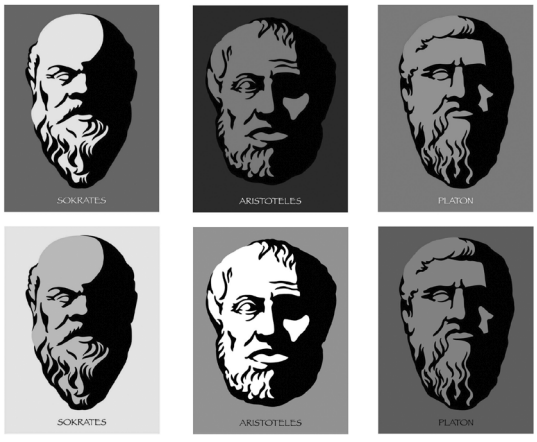
100 % BAC PHILO

NOUVEAUX PROGRAMMES

Terminale

Géraldine MAUGARS

Professeure de philosophie
(lycée Sainte Ursule Louise de Bettignies, Paris)



ellipses

ISBN 9782340-058521
©Ellipses Édition Marketing S.A., 2021
8/10 rue la Quintinie 75015 Paris



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Le sujet

Perspective I

La conscience

1

Introduction

Le langage comporte des expressions contradictoires sur le terme de conscience. On dit « il est inconscient » pour désigner par exemple un évanouissement ou encore un coma. L'inconscience serait une rupture avec le monde. Par conséquent, la conscience se situerait du côté du corps. Elle serait passive et ne dépendrait pas du sujet. Cependant on dit aussi « je prends conscience » pour désigner une lucidité progressive du rapport de soi au monde. L'homme devrait faire des efforts pour être conscient. La conscience se situerait du côté de l'esprit. Comment la définir ? Où la situer ? La conscience existe-t-elle vraiment ou est-elle un concept sans contenu ? C'est une interrogation caractéristique de la philosophie moderne qui pense l'homme non pas à partir du monde mais à partir de ses représentations. Comment douter de son existence alors qu'elle me permet de savoir ce que je suis ?

A La conscience est-elle une réalité matérielle ?

L'exemple du dormeur illustre très bien l'état d'inconscience. Quand il se réveille, il se situe dans un espace et un temps, il saisit ce qui se passe en lui et en dehors de lui. La conscience est un savoir accompagnant sa pensée, ses actions. Elle se distingue de l'instinct qui est un mode d'adaptation naturel, propre à une espèce, régi par le programme génétique. Or la conscience peut déroger à l'instinct, elle est capable de dépasser les obstacles quand les conditions extérieures nuisent à l'adaptation. Par exemple, sous l'eau, je ne respire pas pour ne pas me noyer. N'y aurait-il qu'une différence de degré entre instinct et conscience ? Selon la neurobiologie et notamment J-P Changeux, la conscience ne serait qu'un stade avancé du développement de l'instinct. En tant que réalité matérielle, ses représentations s'expliqueraient par des mécanismes physico-chimiques du système nerveux. « Le cerveau de l'homme se compose de milliards de neurones reliés entre eux par un immense réseau de

câbles et de connexions, […] tout comportement s'explique par la mobilisation interne d'un ensemble […] de cellules nerveuses ». (*L'Homme neuronal*, 1983). Le comportement humain s'expliquerait par des mécanismes. Or cette hypothèse engendre des conséquences discutables. La conscience ne serait pas au fondement des actions. Ces dernières seraient complètement déterminées car réduites à n'être que le résultat d'enchaînements nécessaires de causes et d'effets. L'homme au contraire n'est pas prévisible et montre une capacité de s'adapter. La culture témoigne d'une invention infinie de ses modes de vie. Il y aurait plutôt une différence de nature entre l'instinct et la conscience.

B La conscience relève-t-elle de la pensée ?

La conscience est présente quand plusieurs possibilités sont à envisager, quand un examen est nécessaire. « La conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie s'appuie vers l'activité libre », écrit Henri Bergson dans *L'énergie spirituelle* (1919). Par exemple quand nous apprenons à jouer du piano, notre conscience est vive. Au contraire, l'action est habituelle quand elle se fait d'elle-même. La conscience s'endort quand il n'y a plus de choix à poser, par exemple quand je fais le même trajet tous les jours.

La conscience peut adopter plusieurs attitudes : elle est immédiate quand je suis ou absorbé par une action. Elle est réfléchie quand je reviens sur moi-même et me prends pour objet de réflexion. Or si je dis « j'ai chaud », je ne saisis pas seulement la chaleur, je me saisis moi-même comme ayant chaud. Descartes dans les *Méditations métaphysiques* (1641) met en évidence cet aspect. « Je suis, j'existe est nécessairement vraie toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit » ou encore « je pense donc je suis » (*Discours de la méthode*, 1637). Dès que je pense et au moment où je pense, j'ai en même temps et nécessairement conscience d'exister. Toute pensée est consciente, elle s'accompagne toujours du savoir de celui qui pense, autrement dit de la certitude, pour le sujet, d'exister. Je peux dans un premier temps douter de tout sauf de ma propre existence puisque le doute implique la pensée, laquelle appelle la certitude de l'existence du sujet pensant. Dès lors, l'ensemble du domaine interne à la conscience (pensée, sentiments, perception, compréhension…) m'apparaît comme totalement certain. Aussi ne pouvons-nous rien connaître en dehors de la conscience.

C La conscience fait de l'homme un sujet

Le fait d'être conscient est décisif pour l'homme. Dans la mesure où il est conscient, il n'est plus simplement dans le monde, comme un objet. Il est au contraire devant le monde, capable de le connaître, de le comprendre, de le juger, de le transformer. Il se pose comme un sujet, en face d'objets. Le sujet emploie d'ailleurs le « je » dans le langage pour désigner ses états d'âme, ses actions propres. Par là, il se pense, il se distingue de ce qui lui est extérieur, de ce qui est objet, il unifie sous cette notion la diversité de ses états.

L'étymologie latine de sujet *subjicere* signifie « placé dessous ». Le mot fait donc référence à quelque chose de sous-jacent, qui se tient comme un support. Ainsi, dans la philosophie moderne, la notion de sujet renvoie à ce qui, dans l'être humain, constitue le fond de ses rapports avec la réalité. « Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser et » (Descartes, *Discours de la méthode,* 1637). La substance est ce qui sert de substrat à des qualités accidentelles. La pensée consciente est donc le support permanent de toutes mes représentations. Je suis conscient de douter, d'imaginer, de vouloir… La substance pensante, « n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle » (*Idem*). Le sujet se compose d'une substance pensante et d'une substance matérielle qui est le corps. « Je peux par ma volonté « entreprendre de dresser mon corps » en vue d'acquérir un empire très absolu sur toutes les passions » (Descartes, *Les passions de l'âme,* 1649). Ainsi le sujet pensant est doué d'un libre arbitre.

Dire que l'homme est sujet, c'est dire qu'il est au fondement de ses actions et de ses représentations, de sa relation au passé et à l'avenir, aux valeurs auxquelles il croit, aux lois qu'il respecte.

D Le sujet : le problème de l'identité

Je ne peux pas penser sans savoir que je pense. L'unité du sujet paraît logiquement nécessaire mais cette unité existe-t-elle vraiment ? En effet, mon corps se transforme sans cesse, mes idées évoluent, mon caractère, mes goûts, mes désirs changent avec le temps, les circonstances. Je semble ne jamais être le même. Qu'est-ce qui permet d'affirmer que je suis bien le même ? Y a-t-il un moi ? S'appuyant sur l'expérience, Hume constate que nous n'avons aucune idée d'un moi substantiel parce que nous n'avons aucune impression qui corresponde à cette idée. « Si une impression donne naissance à l'idée de moi, cette impression doit nécessairement demeurer la même,

invariablement, pendant toute la durée de notre vie » *(Traité de la nature humaine,* 1739). Mais toute impression est changeante. Ainsi pour Hume, le moi-substance est une illusion mais est aussi une fiction de l'imagination des philosophes.

La conscience une et identique procure aux représentations leur cohérence. Sans elle, non seulement le monde serait un pur chaos, mais « j'aurais un moi aussi divers et d'autant de couleurs qu'il y a de représentations dont j'ai conscience », écrit Emmanuel Kant dans *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798). La conscience est indispensable, elle est la condition d'existence d'un sujet unifié. L'homme a donc une identité. Elle se révèle dans le langage. « Que l'homme puisse posséder le Je dans sa représentation, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivant sur la terre » (*Idem*). Kant distingue le je empirique et le je transcendantal. Le moi empirique est changeant car varie en fonction des expériences. Le sujet transcendantal n'est pas le moi substantiel cartésien. Il assure l'unité de toutes mes expériences. Il accompagne toutes mes représentations.

Le sujet ne peut prendre conscience de lui-même qu'à travers son activité. La connaissance que nous avons du monde nous est personnelle, relative, car elle est issue de l'appréhension du monde tel qu'il nous apparaît, mais peut-être pas tel qu'il est. Nous ne percevons donc que des phénomènes, non des choses en soi. Le phénomène signifie ce qui advient à notre conscience par le biais de notre sensibilité et de nos facultés. Par conséquent, la connaissance que nous avons est subjective. La conscience de soi n'est pas et ne peut pas être connaissance absolue de soi.

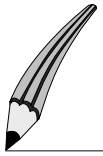


Les grands auteurs incontournables

- **Descartes** (1596-1650)
  La pensée se définit par la conscience. Toutes les fois que l'homme pense, il a conscience de penser. « Je pense donc je suis », *Discours de la Méthode* (1637).

- **Kant** (1724-1804)
  La conscience est la condition de possibilité de la pensée. « Que l'homme puisse posséder le Je dans sa *représentation*, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les êtres vivant sur la terre », *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1784).

- **Hume** (1711-1776)
  L'expérience ne permet pas d'affirmer qu'il y a une réalité permanente et identique du sujet. « Il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant conscients de ce que nous appelons notre moi », *Traité de la nature humaine* (1739).



Tester ses connaissances et acquérir les bons réflexes

1 Choisissez la bonne réponse.

A. Que signifie « posséder le je dans sa représentation » ?

- ☐ a. s'imaginer
- ☐ b. être conscient de soi
- ☐ c. parler à la première personne

B. L'inconscience est :

- ☐ a. l'inconscient
- ☐ b. l'interruption de la conscience
- ☐ c. le refus de la conscience

C. Le moi empirique est

- ☐ a. le moi de l'expérience sensible
- ☐ b. le cogito cartésien
- ☐ c. un moi inconscient

2 De l'emploi du mot à la notion.

A. Cherchez trois exemples où le mot sujet est employé et analysez ces exemples.

Exemple 1 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exemple 2 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exemple 3 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B. Identifiez le caractère commun aux exemples.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3 **Expliquez le sens des expressions suivantes :**

A. Être conscient de ce que l'on fait

B. Avoir la conscience tranquille

C. Il est complètement inconscient

A. .....

B. .....

C. .....

4 Analysez un sujet : « Suis-je dans mon corps comme un pilote dans un navire ? »

A. Quelle est la signification de la comparaison ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B. Quel est le problème du sujet ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

C. Quels sont les arguments des auteurs utiles à ce sujet ?

.....

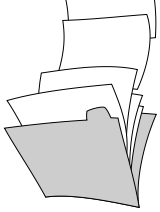
.....

.....

.....

.....

.....



Sujets d'annales

- La question « qui suis-je ? » admet-elle une réponse exacte ?
- La conscience est-elle source d'illusions ?

Annale/Intitulé du sujet

France, Série Es, 1995.

➤ Sujet de dissertation

Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ?

	Dans un procès, on peut accuser la folie pour disculper le coupable et montrer qu'il n'avait pas conscience de ses actes au moment des faits. Cependant, l'homme rationnel peut-il être inconscient d'une action ? Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ? La conscience est la connaissance de soi et des autres. Ne pas savoir au contraire signifie être inconscient, soit par ignorance totale, soit par la portée de ses actions. On se demande comment l'homme rationnel peut agir sans en avoir conscience. Un homme sain d'esprit ne peut-il pas contrôler ses actions ? Dans un premier temps, nous verrons que l'homme a l'impression d'agir constamment en ayant conscience de ses actes. Ensuite, nous étudierons que l'homme peut ne pas savoir ce qu'il fait. Enfin, nous rechercherons les sources de nos actions pour vérifier que l'homme est véritablement libre.
maladroit	Instinctivement on peut affirmer que l'homme a conscience de ses actions et qu'il ne peut donc ne pas savoir ce qu'il fait. En effet, l'homme est composé d'un corps et d'un esprit qui sont deux substances différentes indépendantes. Son esprit régit son corps. Ainsi les actions de l'homme viennent de sa pensée et de sa conscience. Descartes compare ces deux substances à un pilote dans un avion. Le pilote représente l'esprit, la conscience. La seule différence entre le pilote et l'esprit est que le pilote peut changer d'avion tandis que l'esprit est associé à un corps pour toujours. La conscience a été prouvée par Descartes grâce à la méthode cartésienne. : il faut douter de toutes les vérités pour connaître celles qui sont indubitables. Grâce à cette méthode, Descartes affirme une seule chose, c'est que l'homme possède une conscience. Il aboutit à cette certitude en comprenant que son existence est liée à sa pensée. Son raisonnement logique aboutit à la conclusion : « cogito ergo sum », autrement dit « je pense donc je suis ». L'homme existe nécessairement puisqu'il pense. Logiquement, on ne peut pas douter de cette certitude. L'homme a donc conscience de lui et des autres et peut réfléchir grâce à cet esprit.
Incorrect	Cependant la conscience ne repère qu'une partie infime de notre environnement et de nos actions. On se questionne alors sur un inconscient qui expliquerait certaines de nos réactions, de nos émotions. On peut parfois se surprendre soi-même à réagir trop fortement ou sans avoir réfléchi à la portée de cet acte. En effet, même si l'homme a conscience de l'action en elle-même, il ne s'attend généralement pas à ses effets. On

L'introduction est un peu rapide. Prenez le temps de poser le problème

Pas d'accumulation vague lourd et maladroit

Qu'en déduisez-vous sur les sujets ? Il manque le bilan de la partie et une transition

Énoncez l'idée directrice de la partie

pourrait expliquer certains de nos faits et gestes grâce à la psychanalyse qui étudie notre passé pour voir la cause de certaines phobies qui peuvent être liées à des traumatismes dont on n'a même plus conscience. Freud voit dans la psychanalyse l'étude de l'inconscient, de ce dont on ignore. Ainsi, l'homme qui croit tout connaître de lui-même et de sa personnalité, se trompe. La conscience n'est remplie que de faits marquants. On oublie la majeure partie de notre vie.

maladroit et vague

Certains évènements dont nous n'avons pas conscience peuvent ainsi nous pousser jusque dans la folie. On peut étudier le cas des femmes souffrant d'hystérie en employant la psychanalyse. Ces femmes avaient vécu des évènements traumatiques qu'elles avaient oubliés pour refouler le mal dont elles souffraient. Cependant, comme l'affirme Freud, la seule manière de guérir ces maladies est d'employer la psychanalyse. pour étudier le passé du patient et comprendre l'origine du trouble. Ces femmes une fois devenues folles, agissent sans savoir pourquoi et comment. On peut prendre l'exemple d'une hystérique nommée Élisabeth. Freud a compris que son mal-être provenait de deux désirs contradictoires dont elle-même n'avait pas conscience. À la mort de sa sœur, Élisabeth, très proche de son beau-frère a ressenti une certaine joie qu'elle n'arrivait pas à accepter puisque immorale vis-à-vis de sa sœur qu'elle aimait beaucoup. Elisabeth ne sait pas ce qu'elle ressent et ne comprend pas l'origine du mal

maladroit

à clarifier et à développer
idée mal placée

Expliquez mieux la contradiction

On voit donc qu'on peut ne pas savoir ce que l'on fait et agir de façon totalement disproportionnée par rapport à notre volonté.

Il manque un bilan une transition

On va se demander si l'homme est véritablement libre de ses actions. Autrement dit, on va se questionner sur le conditionnement de chaque homme en fonction de son milieu social, de son genre et de multiples autres facteurs. Les femmes vont par exemple avoir plus tendance à se tourner vers des secteurs moins rémunérateurs que les hommes. Ces choix professionnels divergents sont liés à la socialisation genrée. Celle-ci entraîne une plus faible ambition chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, même si les êtres humains ont l'impression de faire des choix en pleine conscience, ils n'ont en fait pas réellement conscience de la cause de leurs actions. Ainsi, on peut se demander si l'homme est réellement libre de ses actions ou s'il n'est pas complètement conditionné pour agir de cette manière. Ainsi, l'homme, bien qu'il sache ce qu'il fait dans la majeure partie des cas, va évoluer en fonction de ses expériences sans s'en rendre compte. Il n'est donc pas entièrement libre de ses choix et de ses agissements. L'expérience sensible amène certaines impressions, c'est-à-dire les sensations, les émotions et les sentiments. Ces impressions vont affecter l'individu. La conscience de l'individu et son individualité est donc d'une certaine façon remise en question avec la théorie de Hume. L'individu change constamment au travers de ses expériences. Il ne peut donc pas comprendre ce qu'il fait. Son action ne sera pas le produit de sa conscience mais seulement un hasard dû aux différentes expériences qu'il a vécues. Cependant, Hume affirme que l'homme possède une certaine conscience ou individualité due à la répétition de l'expérience. Ainsi, l'homme va devenir celui qu'il est grâce à ses expériences et ses actions vont être influencées par celles-ci également.

clarifiez

La référence à Hume est mal placée

Peu clair
à expliquer
à développer

Nous avons pu voir que l'homme sait généralement ce qu'il fait. L'homme, parce qu'il est doté d'une conscience, peut comprendre les actions qu'il entreprend. Cependant on se rend compte qu'une partie des informations échappent à l'individu et ne se trouvent que dans l'inconscient. Autrement dit, l'individu n'a pas conscience de tout ce qu'il a vécu et peut agir d'une manière qu'il ne comprend pas. Enfin, on voit que l'homme, bien que comprenant ses actions, n'a pas forcément conscience de l'origine de celles-ci qui peuvent être liées à un conditionnement, à une suite d'expériences.

Bilan/Évaluation de la copie — 12/20

- → *Le devoir témoigne d'un véritable effort d'exploitation des connaissances et d'argumentation. La rédaction est assez claire.*
- → *Le développement est trop rapide. Il manque des transitions entre les parties.*
- → *Les idées de la troisième partie sont mal placées.*

Les bons points	Les mauvais points
• Des efforts pour répondre au sujet • Une argumentation assez pertinente. • Des références philosophiques bien choisies.	• Une introduction trop rapide. • Des raisonnements qui sont parfois exposés de manière implicite. • Il manque des transitions entre les parties. Discussion insuffisante. • Les parties ne commencent pas • par l'idée directrice répondant au sujet

Correction du sujet de dissertation

↳ *Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ?*

Attention

Les titres en gras permettent de comprendre les exigences de la dissertation et du commentaire de texte mais ils ne doivent jamais apparaître dans les copies.

Introduction

Analyse de l'intitulé

« C'est donc être misérable que se connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable » (*Pensées*). Selon Pascal, se connaître est un privilège. On est conscient de ce qu'on fait et on peut alors se parfaire moralement et agir de manière efficace. Cependant on n'est pas Dieu, on a un entendement limité et on peut s'aveugler sur ses actions.

Problématique

Énoncé du sujet **:** Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ?

En effet, on est parfois surpris par nos réactions et nos actions. On se sent étranger à nous-mêmes. Cependant comment ne peut-on ne pas savoir puisque l'on est conscient de soi ? Comment pourrait-on agir si on ne sait pas ce que l'on fait ?

Annonce du plan

Il s'agit alors de s'interroger sur cette contradiction et se demander si on a une véritable connaissance de nous-mêmes ou si on est victimes de préjugés.

Première partie
Je ne peux pas ne pas savoir ce que je fais

Première partie

Je ne peux pas ne pas savoir ce que je fais.

Première sous-partie
On sait ce que l'on fait quand on a conscience de soi

Première sous-partie

On sait nécessairement ce que l'on fait quand on est conscient de soi. Par conséquent il faudrait plutôt dire « je sais ce que je fais » plutôt qu'employer le « on » impersonnel. En effet, la conscience est la saisie immédiate de soi et de la réalité. Elle est selon l'étymologie latine « accompagné de savoir ». Quand je réalise une action, je sais que j'en suis l'auteur. La conscience se distingue de l'instinct qui est un comportement automatique. Elle déroge à l'instinct afin de s'adapter à la situation. Elle accompagne donc toutes mes actions. Selon Descartes, la conscience relève de la pensée. « Je suis, j'existe nécessairement toutes les fois que je la prononce en mon esprit » (*Méditations métaphysiques*). La pensée est nécessairement consciente. Par conséquent l'homme est un sujet c'est-à-dire qu'il est le support permanent de toutes ses représentations qui a le monde devant lui posé comme un objet. Il est donc au fondement de ses actions. Par conséquent, savoir ce que je fais suppose le libre arbitre. Je suis responsable de mes actes. L'entendement propose certaines idées et la volonté acquiesce ou les refuse. J'agis d'autant mieux quand j'ai des connaissances. « La grâce divine et la connaissance naturelle, bien loin de diminuer ma liberté, l'augmentent plutôt et la fortifient » (*Idem*). Plus on a de connaissances, plus j'agis de manière plus sûre.

Deuxième sous-partie
Les conséquences de ce savoir

Deuxième sous-partie

Être sujet, c'est savoir qu'il y a d'autres sujets. La conscience est un véritable pouvoir qui exige de lui de se comporter moralement, « Que l'homme puisse posséder le Je dans sa représentation, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les être vivant sur la terre » (*Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798). L'homme n'a pas la même nature que les animaux. Savoir qui il est se distingue des animaux qui sont « des choses ».

Il doit respecter les autres en tant que personne. Savoir ce qu'il fait exige de lui des actions morales. Il pose des règles afin d'agir en tenant compte des autres Comment alors expliquer les erreurs et les échecs ?

L'homme est « courbe » selon Kant. Il est enclin au mal.

Troisième sous-partie
L'exigence morale est illusoire.

Il a un entendement limité. Descartes explique ses erreurs par de la précipitation. Il le compare à un chercheur de trésor qui court au hasard. Il cherche des réponses toutes faites plutôt que de la vérité et il manque de méthode.

Transition

Je sais ce que je fais. Cependant le savoir n'est pas absolu mais nécessairement limité. Y a-t-il alors des choses qui nous échappent à tel point que nos actions nous sont étrangères ?

Deuxième partie

Deuxième partie
Une méconnaissance.

On a une méconnaissance de ce que l'on fait

Première sous-partie

Première sous-partie
Une conscience synthétique

L'homme ne peut savoir toute la portée de ses actions. Être conscient de soi ne signifie pas avoir une connaissance absolue.

Selon Kant, du point de vue de l'expérience, l'homme n'est jamais le même. C'est la conscience qui assure l'unité de toutes les représentations qui peuvent lui advenir. La conscience est donc nécessairement partielle. Nous ne pouvons donc pas non plus connaître toute la portée de nos actions. Arendt décrit bien l'enchevêtrement des actions. « L'action humaine projetée dans un tissu de relations où se trouvent poursuivies des fins multiples et opposées, n'accomplit presque jamais son intention originelle » (*La crise de la culture*, 1948). Nous ne sommes pas complètement les auteurs de nos actions, elles dépendent des circonstances et d'autres actions. Dans le domaine moral, Kant montre bien par l'étude du mensonge que mentir est faire comme si nous maîtrisons ce que nous ne connaissons pas.

On peut ne pas savoir complètement ce que l'on fait

Deuxième sous-partie

Deuxième sous-partie
Nous nous méprenons sur le sens de nos actions

Nous nous méprenons sur le sens de nos actions.

Nous pouvons être conscients de ce que nous faisons mais méconnaître la véritable origine de nos actions. Nous sommes persuadés que nous sommes les auteurs. En réalité, nous sommes complètement déterminés. Spinoza nous compare à une pierre qui tombe et qui croit tomber par elle-même. « Un enfant croit librement appéter le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger » (*Lettre à Schuller*, 1674). L'éducation, l'habitude, les affects… nous déterminent. Nous n'acquiesçons pas aux idées que nous propose l'entendement. Elles s'imposent à nous. La psychanalyse radicalise cette idée avec l'hypothèse de l'inconscient psychique. Nous faisons parfois des actions sans être capables de donner la moindre explication. Freud énumère ces actions telles que les lapsus, les phénomènes compulsionnels. Il généralise même sa théorie. Toutes nos actions ont leurs racines dans des mécanismes de l'inconscient psychique. On ne sait pas ce que l'on fait.

Transition

Nous sommes conscients de ce que nous faisons. Mais nous ne connaissons pas bien ni la portée de nos actions, ni leur origine. Devons-nous nous résigner à cette ignorance ?

Troisième partie

Troisième partie
Combler notre ignorance.

Nous devons combler notre ignorance sur ce que nous faisons

Première sous-partie

Première sous-partie
L'ignorance comme prétexte.

L'inconscient psychique étant par définition un autre ordre que la conscience et par définition inconnu à l'homme. On peut connaître les théories psychanalytiques sur l'inconscient psychique mais, on ne connaît pas son propre inconscient. Alain y voit néanmoins un moyen de se déresponsabiliser. En effet, l'homme peut justifier toutes

ses actions en invoquant l'inconscient psychique. Pour Alain, il considère même cette théorie comme une faute morale car l'homme serait enclin à se connaître de manière narcissique et à s'inquiéter du moindre changement d'humeur ou des effets de ses contrariétés.

Deuxième sous-partie

La psychanalyse et la philosophie sont des remèdes à l'ignorance.

Troisième sous-partie

La psychanalyse peut combler ce savoir cependant ce n'est pas son but premier. Elle a une fonction thérapeutique, elle permet de retrouver un équilibre, de lever des obstacles psychiques qui paralysent les actions. L'analyste est alors l'intermédiaire nécessaire entre une volonté submergée par les pulsions et une volonté de s'en détacher. Tout comme Socrate qui délivre les hommes de l'ignorance, l'analyste est l'accoucheur qui permet aux malades de retrouver un savoir oublié. Tout comme Socrate, il n'impose rien mais est l'instrument qui leur permet de prendre conscience de certaines puissances involontaires ; il dénoue leur conscience, il est le serviteur d'une liberté à fonder ou à refonder.

La philosophie en tant que savoir universel est indispensable pour agir de manière juste. Comme le dit très bien Épicure, il faut philosopher à tout âge.

Conclusion

On peut ne pas savoir ce que l'on fait car l'homme a un entendement limité et qu'il n'a toujours la volonté de mesurer les enjeux de ses actions. Cependant il apparaît qu'il a une méconnaissance sur les véritables causes de ses actes que la psychanalyste et la philosopher peuvent combler.

Deuxième sous-partie
La psychanalyse et la philosophie comme remèdes à l'ignorance

À retenir

L'examen de l'intitulé du sujet est indispensable. Il faut définir les concepts et ne négliger aucun terme du sujet. L'apprentissage du cours est alors utile pour retenir les distinctions conceptuelles (par exemple pulsions/désirs). Il faut repérer tous les sens d'un concept.

À ne pas faire

L'objectif d'une dissertation n'est pas de faire une récitation de cours. Accumuler les auteurs et les doctrines étouffe toute réflexion.

L'inconscient 2

Introduction

Dire que je suis conscient n'équivaut pas à dire que je me connais. Nous sommes d'ailleurs souvent surpris par nos réactions ou nos émotions. Nous n'avons pas d'explications. Nous ne nous reconnaissons pas. Il y a une part de nous-mêmes qui semble non seulement échapper à la conscience mais avoir des effets sur nos actions. La psychologie classique apporte déjà une explication. La psychologie expérimentale s'appuyant sur le modèle des sciences de la nature rapporte les faits psychologiques aux données physiologiques. L'apport fondamental de la psychanalyse est de s'intéresser aux faits psychologiques singuliers. Elle qualifie cette part obscure de nous-mêmes l'inconscient psychique. Cela signifie que certaines de nos représentations, nos désirs ou nos pensées ne sont pas accompagnés de conscience. L'inconscient psychique ne doit pas se confondre avec l'inconscience. Il est un autre ordre que la conscience, il a sa propre énergie, ses mécanismes et sa symbolique spécifiques. Or comment peut-on alors connaître ce qui par nature est inconnu du sujet ? Soit il est inconnaissable et comment prouver alors qu'il existe ? Soit il est un objet de connaissance et alors pourquoi le qualifier ainsi ? Comment connaître ce qui ne relève pas de la conscience du sujet ?

A Des preuves de l'existence de l'inconscient psychique

L'homme se fie aux apparences. Il s'en tient à ce qu'il saisit de lui-même. Comme il a conscience de lui-même, il fait de cette faculté une source de connaissance. Freud compare l'homme à « un monarque absolu qui se contente des informations que lui donnent les hauts dignitaires de la cour » (*Essais de psychanalyse appliquée*, 1952). Par exemple, il éprouve de la colère après la trahison d'un proche et constate quelque temps plus tard ne plus rien ressentir. Il en déduit alors que son sentiment a disparu. Pour Freud, cette lecture de soi-même est très superficielle. Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de manifestations explicites que les émotions ou sentiments se sont éteints.

Elles peuvent perdurer de manière différente et implicite. Il se passe « dans la vie psychique bien plus de choses qu'il ne peut s'en révéler à la conscience » (*Idem*). Il y a d'autres états que l'homme sous-estime et qui sont pourtant révélateurs d'un inconscient psychique. Freud les énumère dans *Métapsychologie* (1915) : les actes manqués, les rêves, les symptômes névrotiques… Tous ces actes « présupposent d'autres actes qui ne bénéficient pas du témoignage de la conscience » (*Métapsychologie,* 1915). Il y a un autre sens à ces phénomènes qu'un dysfonctionnement d'un organe. Toutes ces actions sont des signes et ont donc un sens qui n'emprunte pas la logique de la raison. « Ils expriment des pulsions et des intentions que l'on veut cacher à la conscience » (*Cinq leçons sur la psychanalyse,* 1910). Ils ont leurs sources dans des désirs, des représentations et des souvenirs inconscients.

Les actes manqués ratent leurs buts comme les oublis de rendez-vous ou les lapsus. Par exemple, un président de la chambre des députés ouvre la séance et déclare « la séance est close » (*Psychopathogie de la vie quotidienne,* 1901). Le lapsus révèle un désir inconscient : le président de la chambre des députés n'a aucune envie d'ouvrir la séance. Le rêve est la voie royale qui mène à l'inconscient psychique. Dans *L'interprétation des rêves* (1900), Freud rêve qu'il examine la gorge d'une de ses patientes dont l'état de santé s'aggrave. Si le contenu manifeste du rêve apparaît insensé, le contenu latent donne le sens profond. Le rêve de l'injection faite à Irma montre à Freud qu'il se dédouane de l'aggravation de l'état d'une de ses patientes. Enfin, les névroses révèlent également les processus inconscients. Certains patients ressentent des angoisses, réalisent des actes compulsionnels, souffrent de délires hypocondriaques. Dans *Études sur l'hystérie* (1895), Freud et Breuer décrivent le cas d'une patiente : Elisabeth souffre de symptômes hystériques et « cela sous la forme d'une douleur affectant la partie déterminée de la cuisse droite ». Les symptômes névrotiques permettent d'inférer la présence d'évènements traumatisants inconscients. Un conflit psychique violent s'est noué chez Elisabeth entre le devoir moral et le désir érotique pour son beau-frère. La représentation érotique a été refoulée et transformée en sensations physiques douloureuses. Selon Freud, on ne peut pas nier l'existence de l'inconscient psychique.

B Les enjeux de l'hypothèse de l'inconscient psychique

La conscience est une faible partie du psychisme, elle est selon Freud la partie émergée de l'iceberg. L'inconscient est un autre ordre que la conscience, un système dynamique possédant une énergie, des contenus et des mécanismes spécifiques. C'est une puissance active qui se dissimule. L'homme ne peut donc plus prétendre qu'il se connaît. L'hypothèse de l'inconscient psychique inflige cependant à l'homme

une « blessure narcissique. Elle montre au « moi qu'il n'est pas maître dans sa propre maison » » (Freud, *Introduction à la psychanalyse,* 1916). La découverte de l'inconscient achève de remettre en cause l'idée d'un sujet unifié. L'homme apparaît comme déchiré entre des instances qui lui échappent, déterminé par des forces qui lui sont inconnues. Freud représente sous forme spatiale le psychisme. Le Ça est une réserve de pulsions primitives et de pulsions refoulées ; le Surmoi est l'intériorisation des valeurs morales et sociales, le Moi est chargé de l'unité du sujet en conciliant les pulsions du Ça et les exigences du Surmoi. Si la liberté est le fait de poser des actes imprévisibles, l'hypothèse d'un inconscient remet totalement en cause l'idée d'un sujet libre et responsable. L'homme ne peut plus dire qu'il a des raisons de poser des actes, pour Freud il n'en est pas l'auteur car des causes inconnues expliquent tous ses agissements.

La psychanalyse n'est pas seulement un ensemble de théories, mais elle est aussi une pratique qui vise à améliorer les états des patients. Le but de la cure est justement de ne plus être objet de certaines forces inconscientes mais de redevenir un sujet plus autonome. Il faut donc aller au-delà de l'expérience immédiate, découvrir le sens des actes c'est-à-dire interpréter les paroles et les actes du patient.

Le patient lors de la situation pathogène a réprimé une force excitation lors d'un violent conflit intérieur. Ce refoulement protège le sujet. Les forces à l'œuvre sont celles qui résistent lors de la thérapie. L'hypnose a tout d'abord été employée par Freud pour mettre à jour les évènements traumatisants. Elle a été abandonnée pour son manque d'efficacité. Le patient devait prendre conscience par lui-même des évènements traumatisants. La cure analytique se fait alors par la parole. L'association libre consiste pour le patient à laisser libre cours à ses pensées. Selon Lacan, le symptôme névrotique est d'ailleurs « structuré comme un langage » (*Du symbole, et de sa fonction religieuse,* 1954).

C Critiques de l'hypothèse de l'inconscient psychique

L'inconscient psychique fait l'objet de critiques épistémologiques et philosophiques. Pour Freud, « la psychanalyse est une méthode de recherche, un instrument impartial comme par exemple le calcul infinitésimal » (*L'avenir d'une illusion*, 1927). Aucun instrument n'est d'une objectivité absolue. Selon Bachelard, les instruments sont « des théories matérialisées. Il en sort des phénomènes qui portent de toutes parts la marque théorique » (*Le Nouvel esprit scientifique*, 1934). Les instruments ne sont pas neutres mais construits à partir de théories. Par conséquent, la psychanalyste n'est pas impartiale et elle ne l'est d'autant moins qu'elle fait intervenir l'analyste.

L'hypothèse de l'existence de l'inconscient et les théories psychanalytiques ont été contestées. Freud compare ces résistances à celles rencontrées par Copernic, Wallace ou Darwin. Or l'histoire des sciences montre une remise en cause constante des théories. Selon Popper, la science « forme des conjectures. Celles-ci sont soumises à des tentatives de réfutations qui comportent des tests d'une capacité critique élevée » (*Conjectures et réfutations*, 1963). Or les théories de Freud ne se laissent pas critiquer. Les interprétations des rêves, des lapsus et des symptômes peuvent être variées et contradictoires et on ne peut non seulement les départager mais on ne peut même pas s'y opposer. La moindre critique est soumise à interprétation. La conclusion est déjà posée et des preuves sont accumulées ensuite. Comme le dit Popper, « dès lors que l'on avait les yeux dessillés, partout on apercevait des confirmations : l'univers entier abondait en vérifications de la théorie » (*Idem*). L'art, la religion toute la culture révéleraient les manifestations de l'inconscient psychique. L'objet n'est plus travaillé pour lui-même mais au travers des prismes des lois de l'inconscient. Cette attitude s'interdit de les connaître. Ce sont des opinions dont la caractéristique est de « traduire des besoins en connaissance » (Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique,* 1938). Être conscient de la présence de l'inconscient produit des effets délétères sur le sujet sain. Alain compare l'inconscient à un « fantôme » qui hante l'homme et le tourmente en générant de la culpabilité et un renoncement à la liberté. « Voilà celui qui me conduit, je suis par lui possédé » (*Éléments de philosophie,* 1941).

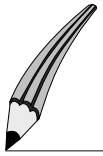


Les grands auteurs incontournables

- **Freud** (1856-1939)
  L'homme est déterminé par son inconscient psychique. « Le refoulé est pour nous le prototype de l'inconscient » (*Essais de psychanalyse*, 1923)

- **Popper** (1902-1994)
  Une théorie ne vaut rien si on ne peut pas la tester. « La réfutation d'une théorie […] constitue toujours à elle-seule un progrès qui nous fait approcher de la vérité. Et c'est en ce sens que nos erreurs peuvent être instructives. » (*Conjectures et réfutations*, 1962).

- **Alain** (1908-1961)
  L'inconscient psychique n'existe pas. « L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps », (*Éléments de philosophie,* 1941).



Tester ses connaissances et acquérir les bons réflexes

1 **Expliquez ces idées.**

A. L'homme a des difficultés à trouver le bonheur selon Freud

.....

.....

.....

B. « L'homme est devenu, pour ainsi dire, une sorte de dieu-prothèse, passablement grandiose quand il met en œuvre tous ses organes auxiliaires ».

Freud, Le *Malaise dans la civilisation (1930).*

.....

.....

.....

2 **Énoncez les idées qui sont illustrées par les exemples suivants.**

A. On ne retrouve pas un nom que l'on sait.

.....

.....

.....

B. En présence d'un médecin âgé, une jeune patiente peut éprouver le désir d'être traitée comme sa fille.

.....

.....

.....

C. « Un garçon de 22 mois est chargé d'offrir à quelqu'un un panier de cerises. Il le fait très à contrecœur. Le lendemain, il raconte avoir rêvé manger toutes les cerises » (Freud, *Introduction à la psychanalyse,* 1916)

.....

.....

.....

3 **Repérez les défauts d'expression des phrases suivantes et corrigez-les.**

A. L'être humain n'est pas obsédé de connaissance 24 h/24.

.....

.....

B. Pour pallier à cette difficulté, nous analyserons tout d'abord l'opinion publique.

.....

.....

C. Cette méthode n'est pas sûre à 100 %.

.....

.....

4 **Définissez les termes suivants :**

A. pulsion

.....

.....

B. névrose

.....

.....

C. refoulement

.....

.....